

P OURQUOI « ANNA » ?
lui demandes-tu le jour de tes quinze ans
— Parce que ça se lit dans les deux sens
Son prénom à elle Régine
illisible à l'envers
La conseillère de l'Aide Sociale à l'Enfance ne veut pas
que tu l'appelles Maman
Régine Faure profession pasmaman
Quand tu te regardes dans le miroir de la salle de bains
tu vois une Aïcha ou une Leïla qui te dévisage
comme aurait pu le faire celle qui t'a mise au monde
si le monde n'avait pas inventé Anna pour te représenter
dans les bureaux et sur les papiers

La fille de personne qu'on appelle Anna
née et abandonnée dans un train de nuit
patiente durant des heures dans des salles d'attente bondées
avant de s'asseoir sur la chaise qu'on lui désigne
de l'autre côté d'un écran d'ordinateur
sur lequel défile tout ce qu'il y a à savoir d'elle
Profs conseillères pysy matons de tous poils
avec leur panoplie de chouettes idées sur la chouette vie
en société

et toutes leurs réunions où l'on apprend à se réunir
savent tous beaucoup mieux qu'Anna
ce qui est bon pour elle

Anna hoche la tête ne sourit pas remercie
avant de disparaître
emportée par le fleuve des gens pressés de se rendre là
où ils manqueraient s'ils ne s'y rendaient pas
puis elle redevient toi
c'est-à-dire l'autre
celle qu'on ne convoque pas qu'on n'écoute pas
qu'on ne voit pas et qu'on ne lit dans aucun sens
la fille invisible anonyme et de nulle part
Peut-être que tes géniteurs anonymes étaient eux-
mêmes nés nulle part
de gens de nulle part
Peut-être que celle qui a accouché de toi dans le va-
carme des toilettes d'un train de nuit
n'aurait pas su dire à quoi ressemblait le visage de ton
géniteur
Peut-être qu'elle ne se rappelait même pas qu'il y avait
eu un homme un soir
assez profondément en elle pour s'y perdre
et s'y oublier sous la forme d'une fillette

Tu regardes son visage sur les vitres du métro
tu regardes les voyageurs
tu regardes les affiches
Tu cherches la combinaison
Tu te répètes ce que vous répète l'institutrice des aide-
ménagères
s'efforcer de faire *bonne figure*

Tu vois que le reflet a compris que tout est inventé
le « bien-être » promis par l'affiche
les regards vides des voyageurs
le sourire d'Anna
Le reflet te regarde faire l'Anna
bonne figure et mine de rien
et tu vois bien qu'il n'est pas dupe

PASMAMAN FAIT UNE RUPTURE

de varices œsophagiennes
elle chie et vomit son sang dans le couloir du service
d'hépatologie
Les années précédentes elle a essayé à deux reprises de se
sevrer à la maison
sans médicaments
Le résultat a été le même les deux fois
des tremblements interminables
et des visions de hordes de trucs vivants et rampant
qu'elle te hurlait de chasser de sa chambre
Tu t'armais d'un balai et tu donnais de grands coups sur
le plancher
aux endroits où elle te désignait les bestioles

Le téléphone sonne alors que tu regardes la télé
On t'explique qu'elle a donné ton nom
à prévenir en cas de problème
Tu fonces à l'hôpital
Elle ne t'a pas attendue pour mourir
On te laisse avec elle dans la chambre
Tu lui touches la main
et tu essayes de penser qu'il n'y a plus personne dans ce corps

Quand l'infirmière revient tu lui demandes ce que tu
dois faire
Tu as tout juste dix-huit ans

On t'adresse à un service d'assistance sociale
Tu règles l'enterrement de celle qui t'as élevée
Déménagement loyers en retard affaires à débarrasser
Tu es joyeuse et effrayée
Tu te sens libre mais comme à l'intérieur d'une cage in-
visible

L'AIDE-MÉNAGÈRE ANNA

serre tellement les dents qu'elle en attrape des crampes à
la mâchoire
Râleries perpétuelles de vieux maniaques
ou de vieilles rosses qui crèvent d'ennui dans leurs ca-
veaux de morts vivants
Pièges à poussière et à staphylos
Anna enlève le plus gros de la crasse en se racontant des
histoires
trésors cachés testaments miraculeux
Elle hérite d'une veuve reconnaissante
déniche des lingots épouse un nabab

Madame Serge la patronne distribue les heures de ménage
avec une moue de charité
Anna travaille cent-vingt heures par mois mais six jours
par semaine
Comme elle a eu la mauvaise idée de se plaindre
madame Serge lui concocte des journées de trois heures
écartelées entre début de matinée et fin d'après-midi

Anna traîne en ville interminablement
grignotant un peu de pain
reluquant les vitrines
Des hommes la suivent
Ils se posent auprès d'elle sur les bancs de square
Tu les vires comme on chasse une mouche
Ils n'existent pas plus que toi

LE FOYER OÙ TU LOGES
abrite une trentaine de filles
viande à jobs non qualifiés
payées le moins possible et garanties de rien
Aucune d'entre vous ne se sent concernée par les affaires
du monde
lequel ne semble pas non plus se soucier des vôtres
Dans vos petits transistors les journalistes et leurs invités
échantent gravement sur l'avenir de la planète
comme s'ils en étaient les seuls habitants

Tu partages un studio avec Areeba
une Pakistanaise d'une trentaine d'années
qui trime douze heures par jour sur une machine dans
un atelier clandestin
à assembler des jeans et des doudounes
Areeba touche au noir tout juste de quoi payer le loyer le
riz et le thé
Musulmane pratiquante foulardée
ni rieuse ni triste
elle se tient assise sur son lit
quand elle ne prie pas ou ne dort pas
regardant par la fenêtre mais ne regardant rien

posée comme un animal en peluche

De temps à autre un garçon parvient à entraîner Anna
jusque dans son lit

Tu donnes aux hommes sans trop te forcer ce qu'ils pa-
raissent désirer si fort

puis tu attends la suite

Sauf qu'eux n'attendent plus rien

ayant obtenu ce qu'ils voulaient

Toute cette énergie pour rien

qui te coule le long des cuisses

et que tu files rincer sous la douche

pour éviter ce qu'on appelle alors les « conséquences »

TA COPINE ZAHIA

travaille pour le même service d'aide à domicile

Elle a entendu dire que Plastipro vient de construire de
nouveaux ateliers

et qu'ils recrutent sans qualification

Après trois années de ménage tu es comme elle

à la recherche d'une place dans une boîte

une vraie

avec un salaire une équipe des horaires groupés

et des odeurs qui vous changeraient de la pisse et de
l'eau de javel

Vous vous présentez dans les bureaux de la direction du
personnel

On vous renvoie de porte en porte jusqu'au bureau de
Monsieur Bertrand

Costume gris sur pull jacquard lunettes

brillantine bonbons à la menthe
Il prend vos coordonnées et ne vous promet rien
« mais avec un peu de chance n'est-ce pas »
Zahia le fixe en exhibant toutes ses sublimes dents
blanches
Le Bertrand s'échauffe en vous parlant
Grande famille des Plastipro carnets de commandes
pleins pour cinq ans
paix sociale personnel bien dans sa peau
— Vous n'imaginez pas le nombre de gens qui rêvent
d'y entrer !
Zahia sourit soupire
croise les jambes aussi haut que l'autorise sa mini-jupe
en toile de jeans
Le Bertrand lorgne à la dérobée
en dessous de la ligne de flottaison du bureau
Il suggère que vous passiez régulièrement
afin de prendre des nouvelles

Quinze jours plus tard
après deux nouvelles visites de Zahia
vous êtes embauchées
Au moment de signer le contrat le Bertrand demande à
Anna si elle se sent d'être emballeuse
Et toi songeant à Zahia
— L'emballage c'est pas vraiment sorcier m'sieur Bertrand !

TU DÉBARQUES À L'ENTREPÔT
avec bonnet gilet en polaire blouse et sabots de sécurité
fournis par la boîte

Dans le petit préfa depuis lequel il surveille la dizaine de
smicardes placée sous ses ordres
celui que tu n'appelles pas encore « le Phoque » feuillette
en grognant les trois pages agrafées du contrat
Il les jette sur le bureau métallique fatigué et fait sem-
blant de consulter son ordinateur
Puis il te mène jusqu'à un tapis roulant
où s'affairent trois femmes qui évitent ostensiblement de
croiser son regard

Autour du tapis les heures passent sans trop traîner
Cadences soutenues mais rien d'inferral
Les filles sont à peu près solidaires
même si râleuses et brusques
Et même si elles se moquent des crampes de mains de
« la nouvelle »
et de ses gargouillements d'estomac
— Au troisième burp il sera 10 h !

En quelques jours « la nouvelle » devient « Anna »
Anna se blinde s'affirme
cesse de rougir aux blagues de merde du Phoque
Elle apprend à tenir les cadences tout en causant des
choses et de l'avenir
Monde sauvage idées dans l'air petits plaisirs
Pas tant fière du boulot accompli que de gagner sa vie
D'avoir son nom sur un contrat sur des
fiches de paye
sur la liste du personnel de Plastipro
Mais comme dit Jeanne qui a l'âge d'être ta (vraie) mère

— Si ça ne tenait qu'à moi y'a belle lurette que je serais
quelqu'un d'autre Avec un autre boulot Et à l'autre
bout du monde !

Et Lonna

— Qui par exemple ?

— Un flic australien

Les filles se marrent et se la décrivent en mec

— Avec tatouage bottes et jean's moulants précise
Jeanne Et j'me laisserais pousser les Ray-ban !

Si ça ne tenait qu'à vous qu'est-ce que vous ne pourriez pas ?

Vous êtes où vous êtes et qui vous êtes

mais ça ne tient qu'à un fil

La décision arbitraire de quelques pauvres types de
l'acabit du Phoque et de Monsieur Bertrand

Sauf que l'occasion fait défaut

— Les occasions dit un collègue C'est dans la vie
comme au football Ça se crée

Sauf que le temps joue contre vous

Pas de recul pas de vide pas de marge pour rêver pour *se
créer des occasions*

Le soir tu es trop vannée pour faire autre chose que go-
ber les rigolades de la télé

avec ces dentitions impecc

ces blagues qu'on se demande où ils vont les chercher

et ce public si chouette si joyeux

Tu manges tes pâtes au yaourt en les regardant déconner
et s'applaudir à tout-va

et tu ne penses à rien

CHEZ PLASTIPRO

tu fais équipe avec Judith qui a déjà six ans de boîte

Ensachage emballage filmage étiquetage
Vous tournez ensemble
Elle t'explique les machines les gestes les petits trucs
Son mari a dû être amputé d'une jambe à la suite d'un
accident de moto
Il passe ses journées à vider des canettes
et ses soirées à hurler sur sa femme
quand il ne s'en sert pas comme punching-ball ou
comme poupée gonflable
Le lundi Judith arbore immanquablement un coquard
ou une lèvre fendue
et décourage les inquiétudes de celles qui dit-elle « ado-
rent touiller la merde des autres »
vous parlez toutes de « l'enculé » qui lui fait vivre cet enfer
Vous infligez à l'enculé tous les supplices imaginables
Vous enragez les yeux humides mais les mots sèchent
comme les larmes
et les lundis se suivent identiques
Judith encaisse bosse fait les courses et rentre le soir
préparer le dîner
Tu ne la comprends pas
Est-ce qu'il y a seulement quelque chose à comprendre ?
Judith *aime* son enculé
Mais que veut dire « aimer » ?
Tu penses
(les hommes ont de la chance avec leurs poings
Les mains des femmes cognent à l'intérieur
comme des animaux pris au piège)

